



Éric J. BALLY MAITRE, CA39

Les grandes cultures



Les grandes cultures

Le manque d'ensoleillement et la pluie détériorent fortement les rendements

2024 figure parmi les dix années les plus pluvieuses depuis 1959, causant des inondations, notamment en Bourgogne, et perturbant fortement les travaux agricoles, en particulier le désherbage. Le déficit d'ensoleillement, qui atteint jusqu'à 30 % dans le sud de la Bourgogne, aggrave la situation. Les cultures en terres profondes sont davantage pénalisées par les conditions humides de mars à octobre.

Les surfaces de blé et d'orge d'hiver diminuent fortement, au profit de l'orge de printemps, du maïs et, dans une moindre mesure, du soja. Les surfaces en pois protéagineux poursuivent leur chute, avec près de 50 % de baisse par rapport à 2023 tandis qu'en colza, elles sont à la hausse pour la cinquième année consécutive, sans toutefois retrouver les niveaux de 2018.

Les rendements des céréales et du tournesol chutent d'environ 20 % par rapport à la moyenne quinquennale. Le maïs et le soja résistent mieux malgré des récoltes automnales compliquées.

Après une année de stabilité, les prix des engrais azotés repartent à la hausse fin 2024, avec la remontée des prix du gaz. Le prix de l'ammonitrate reste supérieur de 45 % aux prix d'avant-guerre en Ukraine.

Le produit brut des exploitations de l'échantillon Cerfrance chute de 17 % par rapport à 2023 et s'élève à 245 400 €, avec une qualité dégradée des cultures et la baisse conjuguée des rendements et des prix de vente.



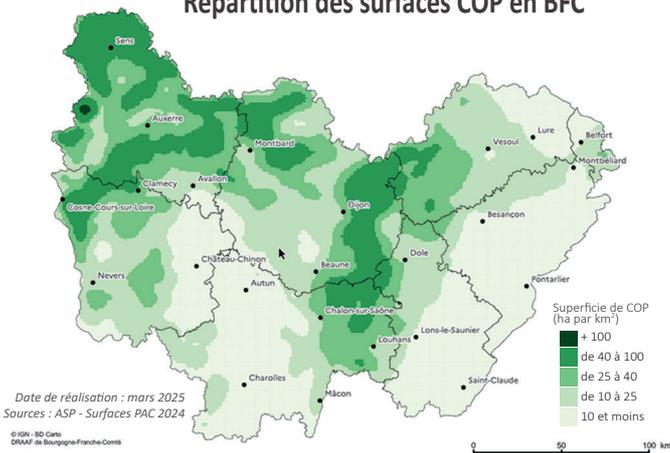
Les grandes cultures

Les chiffres de la filière



Sources : Agreste - RA 2020, SAA 2024, Compte provisoire de l'agriculture 2023, Cerfrance

Répartition des surfaces COP en BFC



Les cultures de printemps limitent les pertes, sauf le tournesol

Le maïs grain reprend la 4^{ème} place des cultures en surface, devant le tournesol. Grâce à un été humide favorable à sa croissance, les rendements sont excellents, avec une récolte tardive et des taux d'humidité très élevés.

Les surfaces en tournesol diminuent tout comme le rendement (-20 % par rapport à la moyenne quinquennale). Le rendement en soja progresse de 20 %.

Des rendements historiquement bas en céréales, variables en oléo-protéagineux

En 2024, le rendement moyen du blé tendre chute à 52 q/ha (-18 % par rapport à la moyenne quinquennale). Les orges d'hiver souffrent encore plus (-21 %), bien que les surfaces se maintiennent mieux. La qualité des céréales d'hiver, notamment le poids spécifique, est médiocre et impacte les prix de vente. Les résultats varient fortement selon les exploitations, influencés par les variétés, les dates de semis, l'efficacité de la dernière intervention phytosanitaire ou encore le type de sol.

Face aux difficultés de semis d'hiver, les surfaces d'orges de printemps augmentent de 20 % par rapport à 2023, mais les rendements restent faibles (-20 %).

Les conditions climatiques favorables et la faible pression des ravageurs permettent d'obtenir des résultats satisfaisants en colza, qui se révèle être la bonne surprise de l'année pour les agriculteurs.

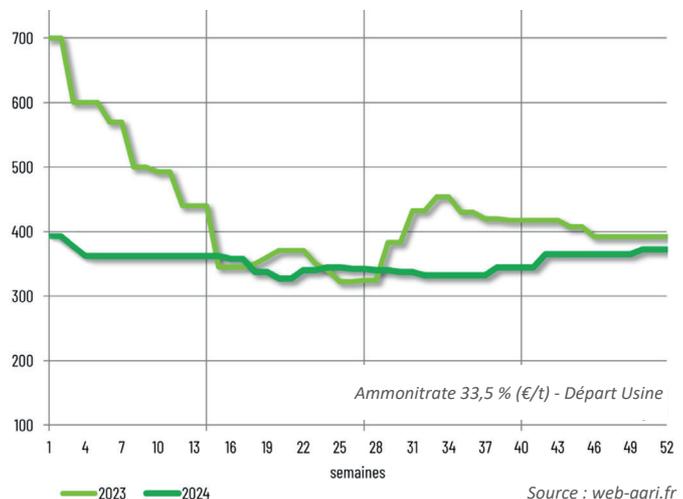
Le pois protéagineux est fortement impacté par de mauvaises conditions d'implantation. La pluviométrie est favorable aux maladies et à la verse en fin de cycle. La qualité des graines de pois reste satisfaisante (teneur en protéines de 23,5 %, Terres Inovia).

Surfaces et rendements 2024

	Surfaces (ha)		Rendements (q / ha)	
	2024	par rapport à la moy. 2019 - 2023	2024	par rapport à la moy. 2019 - 2023
Blé tendre	331 710	-9 %	52	-18 %
Orge d'hiver	150 800	-5 %	48	-21 %
Orge de p.	62 510	-4 %	38	-20 %
Maïs grain	71 500	4 %	90	14 %
Colza	127 000	26 %	30	-2 %
Tournesol	63 800	8 %	19	-20 %
Soja	35 650	7 %	28	20 %
Pois prot.	9 270	-61 %	24	5 %

Source : Agreste – Statistique Agricole Annuelle - SRISE Bourgogne-Franche-Comté

Prix des engrais azotés





Grandes cultures (échantillon Cerfrance)

1 292 exploitations dont 65 % en fort potentiel
188 ha de SAU moyenne
58 % de la SAU en blé, orge d'hiver, colza
1,42 UMO dont 0,16 salarié en moyenne
16 100 € d'EBE, soit 86 € / ha
- 27 700 € de résultat courant / UTAF



Loetitia LE BRETON, CA89

Une productivité en baisse et des prix dégradés par la qualité des cultures

Le produit de la récolte 2024 régresse de 17 % comparé à 2023 pour s'établir à 245 400 €. Il est touché cette année, à la fois par un nouveau recul des prix de vente et une forte baisse des rendements des céréales.

Les charges opérationnelles en recul avec la diminution du prix des engrais...

La moyenne des charges opérationnelles s'établit à 578 €/ha pour la récolte 2024 et baisse de 19 %. Le poste engrais baisse de 148 €/ha après le pic de 2023, il représente 237 €/ha. Le coût des semences et traitements progresse de 8 % en lien avec des resemis partiels et la pression élevée des maladies.

Les charges de structure (hors amortissement et frais financiers) progressent de 2 600 € et s'élèvent à 120 700 €, soit 638 €/ha. La hausse est particulièrement sensible sur le poste mécanisation, avec l'entretien du matériel et les travaux par tiers qui progressent respectivement de 5 % et 3 %. Ces postes sont impactés par le coût élevé d'acquisition et de maintenance du matériel agricole.

...mais un résultat au plus bas depuis 10 ans

Suite au fort recul du produit global, l'Excédent Brut d'Exploitation (EBE) chute de 64 % comparé à 2023 : il atteint 16 000 € en 2024 (85 €/ha) contre 43 800 € en 2023 (233 €/ha) (Figure 1).

En conséquence, la rentabilité économique (EBE / Produit) atteint seulement 7 % contre 15 % en 2023. Elle était de 40 % en 2021 et 2022.

En 2024, le revenu disponible des exploitations est ainsi de -20 900 € après paiement de 26 800 € d'annuités. Il ne permet pas de faire face aux prélèvements privés des exploitants. Pour la deuxième année consécutive, les trésoreries de la majorité des entreprises se dégradent fortement et compliquent le financement des approvisionnements 2025.

Figure 1. Une chute des résultats 2024 plus marquée en plaine, cachant de fortes disparités selon la qualité et la récolte

	Fort potentiel		Faible potentiel		Ensemble	
	2023 réal.	2024 estim.	2023 réal.	2024 estim.	2023 réal.	2024 estim.
Produit brut total	303 700 €	245 700 €	283 700 €	244 800 €	296 700 €	245 400 €
EBE	49 700 €	15 800 €	32 700 €	16 300 €	43 800 €	16 000 €
Résultat courant	1 200 €	- 35 600 €	- 12 000 €	- 33 700 €	- 3 400 €	- 35 000 €
EBE / Produit	16%	6%	11%	7%	15%	7%
Résultat courant / UTAF	1 000 €	- 27 700 €	- 9 800 €	- 27 600 €	- 2 700 €	- 27 700 €

Source : Cerfrance

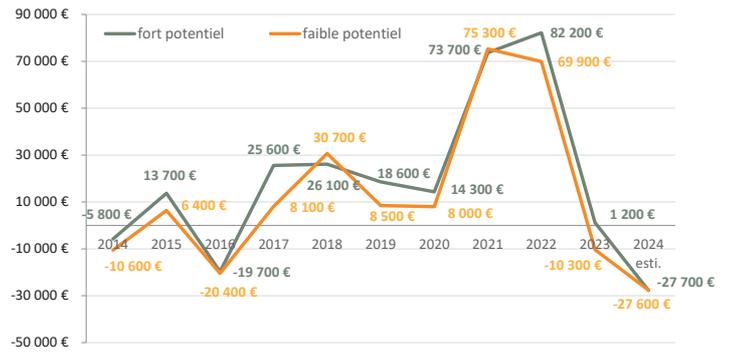
Les grandes cultures



Laetitia LE BRETON, CA89

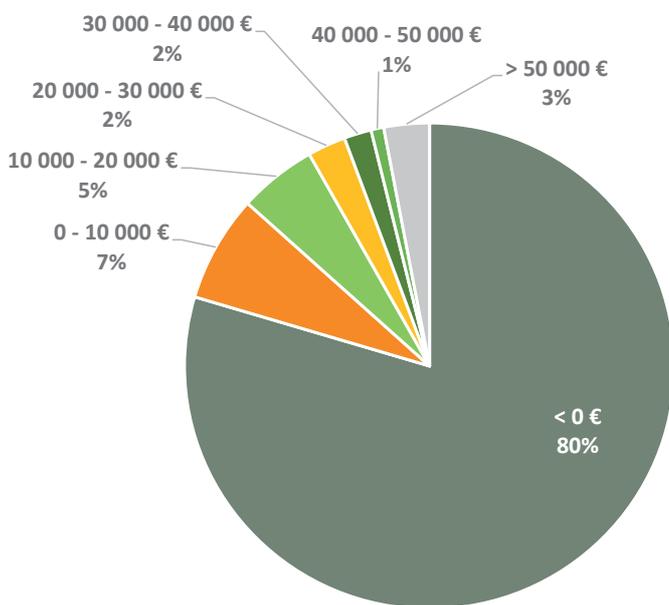
Pour 80 % des exploitations, le résultat courant / UTAF en 2024 est négatif contre 50 % en 2023. Il atteint -27 700 € contre -2 700 € en 2023, c'est le niveau le plus bas depuis 2014.

Évolution résultat courant / UTAF (€ constants)



Source : Cerfrance

Dispersion des exploitations en fonction de leur résultat courant / UTAF (€ constants)



Source : Cerfrance

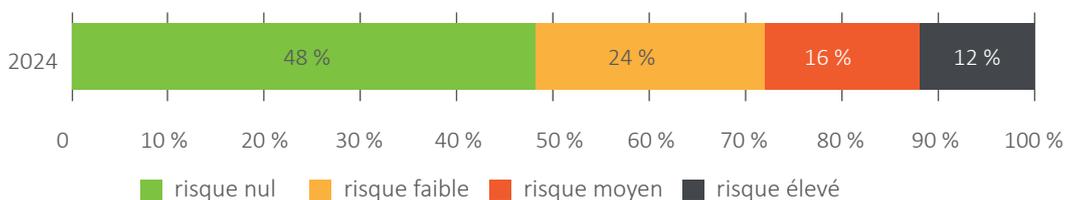
Les trésoreries sont encore mises à mal cette année

En 2023, 12 % des exploitations avaient un risque financier moyen à élevé contre 28 % en 2024. L'épargne de précaution constituée en 2021 et 2022 est entièrement mobilisée pour faire face aux résultats dégradés de 2023 et 2024. Pour soutenir leur trésorerie, certains agriculteurs envisagent des prêts ou des reports d'échéances (dispositifs exceptionnels de l'État et des banques). 80 % des exploitations génèrent un résultat courant / UTAF négatif et 3 % supérieur à 50 000 €.



Laetitia LE BRETON, CA89

28 % des exploitations présentent un risque financier moyen à élevé en 2024



Source : Cerfrance

Voir page 98 "Méthodologie Cerfrance de calcul de la santé financière des exploitations agricoles "

À plus long terme, l'optimisation du coût de production doit rester une priorité pour les producteurs, avec l'adoption de pratiques économes en intrants, la maîtrise des charges de mécanisation et l'amélioration de la productivité.

En parallèle, sécuriser les prix de vente par des contrats ou diversifier ses activités (production d'énergie,

prestation de service, élevage de volailles...) contribue à limiter l'impact des aléas, lisser ou compléter le revenu. Chaque stratégie doit être soigneusement évaluée pour préserver les ressources de l'exploitation (main d'œuvre, trésorerie, sols...) et garantir son équilibre agronomique et économique. Une approche globale est nécessaire pour assurer la durabilité de l'exploitation et renforcer sa résilience.

ZOOM

DES CHAMPS AUX VERGERS :
UNE AVENTURE COLLECTIVE !



En quelques chiffres

9



agriculteurs
en zone intermédiaire

75 ha



de noyers
et 7 ha de noisetiers plantés

7 900



arbres plantés
entre 2018 et 2019

2 et 4



2 tonnes de noix et
4 tonnes de noisettes
produites en 2023

3



éditions de la fête
de la noix avec 350
visiteurs par journée



Un logo et
une marque

1



société commerciale
(en construction) : SAS
Coques de Bourgogne

4



jours de formation / an

10



réunions / an

Noix et noisettes de Bourgogne

Le projet est né d'une réflexion commune, après les difficultés du printemps pluvieux de 2016, qui a réduit les rendements et dégradé les résultats économiques des exploitations.

Face à cette situation, neuf agriculteurs se réunissent pour chercher des pistes de diversification, sécuriser leurs revenus et améliorer la résilience économique de leurs exploitations. Ils décident collectivement de se lancer dans la production de noix, puis de noisettes, en agriculture biologique, après avoir suivi une formation dans le Lot, visité des producteurs du Loir-et-Cher et effectué des recherches sur la présence historique de noyers dans la région Yonne-Nièvre.

Le groupe souhaite vendre en direct et collaborer avec des artisans locaux. Ils veulent maîtriser au maximum la chaîne de valeur, de la production à la commercialisation et établir des liens directs avec les consommateurs. L'objectif est de cibler des marchés porteurs à Paris, Dijon et Besançon.

En 2020, le collectif est reconnu comme GIEE. Il obtient un accompagnement technique, renforce les échanges entre les membres et développe la communication externe. Chaque année depuis 2022, une fête de la Noix est organisée.

Une structure commerciale est en cours de construction, pour valoriser environ 100 tonnes par an dès 2030. Le groupe souhaite développer une filière noix et noisettes de Bourgogne performante dans les territoires.

Si j'avais été seul, j'aurais certainement planté, mais ça aurait été plus long, sans doute plus risqué et moins enrichissant humainement.

Hugo VERDONCK,
responsable du GIEE

Ce projet est un vrai challenge autant pour les agriculteurs que pour moi. L'accompagnement de ce collectif est source d'inspiration pour mon métier d'animatrice de groupe.

Marjorie LAUTIER,
conseillère Grandes cultures,
Chambre d'agriculture 89